

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 19

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186990>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Mais, c'est un sous-officier.  
 — Eh bien ?  
 — Eh bien, j'ai plus d'ambition que cela.  
 — Block deviendra officier, et... c'est mon neveu, ajouta-t-il avec dignité.

— Oh ! c'est vrai, pardon ! fit Catherine en riant toujours ; mais, je vous en prie, ne me parlez pas de mariage.

— C'est bien ! dit sèchement le pasteur ; pour lors, évitez ces conversations intimes qui mènent souvent plus loin qu'on ne le croit.

Catherine ne répondit que par un sourire un peu railleur, elle fut aussi aimable avec Block que par le passé. Elle n'y voyait pas de mal et n'y attachait aucune importance. Mais le sous-officier ne l'entendait pas ainsi : il rêvait une conquête et saisissait toutes les occasions pour dresser ses batteries : il parlait, il écrivait... Toutefois, il comptait sans son hôte, ou plutôt sans les événements politiques qui vinrent brusquement détruire ses projets.

Marienburg était assiégé par les Russes, et le courageux sous-officier, placé sur les remparts, reçut, au lieu du billet doux qu'il attendait, une balle dans le cœur.

Quelques jours plus tard, Marienburg était pris, le père Gluck se vit obligé de quitter la ville, et la jeune fille suivit naturellement son protecteur avec le reste de la famille.

Pendant cette fuite, elle fut faite prisonnière, et échut à un général russe ; celui-ci la transmit à Menschikoff, ministre de la guerre, auquel elle plut et qui l'attacha à sa maison.

Cela se passait ainsi en Russie à la fin du dix-septième siècle.

(A suivre).

Voici la réponse au problème-énigme du précédent numéro, réponse qui nous a été donnée par de nombreux abonnés :

1<sup>re</sup> vente à raison de 7 œufs pour 1 fr.

La 1<sup>re</sup> ménagère vend 7 œufs et reçoit 1 fr.

La 2<sup>me</sup> » en vend 3 fois 7 et » 3 fr.

La 3<sup>me</sup> » » » 5 » 7 et » 5 fr.

Il reste donc 5 œufs à la première, 3 à la seconde et 1 à la troisième.

2<sup>me</sup> vente à 1 fr. l'œuf :

La 1<sup>re</sup> ménagère vend 5 œufs et reçoit 5 fr.

La 2<sup>me</sup> » » 3 » » 3 fr.

La 3<sup>me</sup> » » 1 » » 1 fr.

Donc, la première a reçu  $1 + 5 = 6$  fr. ; — la seconde  $3 + 3 = 6$  fr. ; la troisième  $5 + 1 = 6$  fr.

#### Autre problème.

Un maître promet à son domestique 360 fr. de gages par année, plus une livrée. Obligé de le renvoyer au bout de 10 mois, il lui donne 290 fr. et lui laisse la livrée. A combien cette livrée est-elle estimée ?

Quelques jours après les élections, dans une localité où la brigade se donne large carrière, et où le mot *capacité* n'est connu que dans le sens de mesure pour les liquides, une femme disait à son mari : « Ecoute, mon cher, maintenant que tu es élu, tu dois te faire mieux respecter de tes enfants et ne pas supporter plus longtemps leurs impertinences. »

— Tu as raison, Mélanie, mais attendons que je sois validé.

Quelques messieurs de Lausanne dînaient l'autre jour au restaurant de Belle-Vue. Au dessert, l'un d'eux, habitué de l'établissement, dit : « Messieurs, je vous recommande ceci : c'est un fromage renommé. »

Un ancien député, qui a échoué aux dernières élections, ajouta à demi-voix : « Il est bien heureux ! »

On sait que M. Forel sollicite avec une grande persévérance tous les renseignements propres à compléter ses études sur les comotions intérieures de notre planète. On nous raconte qu'un habitant de Gollion lui écrivait dernièrement au sujet d'une secousse qu'il prétendait avoir ressentie pendant la nuit, et adressait sa lettre ainsi :

« A monsieur Forel, directeur des tremblements de terre, à Morges. »

« On a prétendu, dit un bulletin médical, que les pluies froides du printemps avaient porté atteinte à la santé publique ; rien n'est plus inexact. La mortalité a augmenté, voilà tout. »

Pendant un séjour qu'elle fut forcée de faire en France, une princesse polonaise eut recours, pour une opération chirurgicale, à un praticien réputé fort habile, mais qui eut le malheur de la blesser grièvement. La gangrène se mit à la plaie, il fallut amputer le bras ; mais cette opération fut aussi malheureuse que la première et amena la mort de la dame. Deux jours avant son décès, elle avait fait insérer ce qui suit dans son testament :

« Persuadée du tort que mon accident fera au malheureux chirurgien qui est la cause de ma mort, je lui lègue, sur mes biens, la somme de deux cents ducats de rente viagère et lui pardonne de tout mon cœur sa méprise. Je souhaite ardemment qu'il soit indemnisé par là du discrédit que pourra lui causer ma fatale catastrophe... »

On annonce pour mardi, 17 mai, une représentation de *Serge Panine*, comédie en 5 actes, de G. Ohnet, le grand succès du jour au *Gymnase* de Paris, par une troupe en tournée, sous la direction de M<sup>me</sup> Devoyod, de la Comédie-Française. Tous ceux qui ont lu ou entendu parler du beau roman de M. Albert Delpit, d'où cette pièce est tirée, voudront assister à la représentation dramatique de ses palpitants épisodes.

OPÉRA — Dimanche 14 mai 1882

Prix de la Comédie.

Dernière représentation de

**L'AFRICAIN**

Bureaux à 7 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> h. — Rideau à 8 h.

Lundi 15 mai.

11<sup>me</sup> représentation de l'abonnement,

**La TRAVIATA**

Bureaux à 7 <sup>1</sup>/<sub>2</sub> h. — Rideau à 8 h.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C<sup>e</sup>